



VOL. X, No 8

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 12 Avril 1902.

CREMAZIE

O toi qui dors là-bas si loin de ton berceau
 Dans un pli de terrain de la lointaine rive,
 Daigne entendre un instant du fond de ton
 [tombeau
 Cette voix qui se mêle à la brise plaintive !

 Elle vient t'apporter, ô poète immortel !
 Un chant, un souvenir de ta digne patric,
 Et troubler quelque peu ce silence mortel
 Répandu par la mort sur ta tombe chérie !

 Quand je tourne les yeux vers le Havre
 [lointain
 Où vint se terminer ta si courte carrière,
 J'entends l'écho redire à mon âme soudain
 Ce long soupir d'amour doux comme une
 [prière :

 "Canada, mon pays, toi que j'ai tant aimé,
 "Entends-tu ton enfant ? Oui, c'est pour toi
 [qu'il pleure :
 "Car sur ton sol béni de foi tout parfumé
 "J'aurais voulu fixer pour toujours ma de-
 [meure !

 "Oui, près du Saint-Laurent. J'aurais voulu
 [mourir
 "Et de ses flots entendre à jamais le rama-
 [ge,
 "Mais le cruel destin a su tout me ravir,
 "Et je meurs exilé sur ce lointain rivage !"

 A cette heure suprême où tout s'évanouit,
 Combien dure en effet ne fut pas ta souffran-
 [ce,
 Quand il fallut descendre en l'éternelle nuit
 Sans revoir un instant le lieu de ton enfance !

 Ombre chère, je veux enfin te consoler,
 Le temps vient où pour toi tous les cœurs
 [seront tendres,
 Et bientôt, j'en suis sûr, le beau jour va bril-
 [ler

Où près du Saint-Laurent reposeront tes
 [cendres.

 Canadiens qui passez [près du héros qui
 [dort,
 Arrêtez ! Saluez cette croix solitaire !
 Là, sous un marbre noir, et glacé par la
 [mort,
 Gît celui dont le nom est un titre de gloire !
 MÉDÉRIC GRAVEL,
 Élève de Physique.

RECTIFICATION

*** 16 mars 1902

M. le Rédacteur de l'*Oiseau-Mouche*
 à Chicoutimi.

Monsieur le Rédacteur,

Un mot à la hâte pour vous soumet-
 tre que l'*Oiseau-Mouche* me fait dire
 un non-sens—par le fait d'une "coquil-
 le" sans doute—dans l'humble poésie,
La Ballade de l'inaction que je vous
 adressais dernièrement et qu'il a eu la
 complaisance de publier. Il me fait
 commettre des rêves au lieu de rimes.
 Je suis prêt à reconnaître que j'ai com-
 mis bien des bêtises en ma vie, mais
 je ne crois pas qu'on puisse m'en mon-
 trer aucune de cette envergure, au
 moins en poésie. Quant aux rêves
 aux, quels je suis sujet comme les
 autres mortels, ils ne sont pas du
 domaine de la littérature, et je
 les tiens hors de cause ici. Si vous
 croyez une petite rectification utile,
 vous voudrez bien l'insérer dans le
 prochain numéro.

Il y a bien encore deux autres peti-
 tes fautes d'impression : *décats* pour
délacés et *enève* pour *enlève*, mais ce
 sont des vétilles, et je ne les mention-

ne que pour mémoire. Merci d'avan-
 ce. FRATELLO.

NOTE DE LA RÉD. Nous deman-
 dons pardon à notre poète d'avoir tant
 maltraité sa belle poésie. Hélas ! il
 arrive souvent dans les journaux com-
 me ailleurs, évidemment, que
 les plus belles choses
 Oubliées le pire destin.

Québec, le 5 avril 1902.

A Monsieur le Rédacteur
 de l'*Oiseau-Mouche*

Monsieur le Rédacteur,

Depuis que la *Société du parler fran-
 çais au Canada existe*, la chronique l'a
 baptisée de noms divers. On l'a ap-
 pelée on l'appelle encore dans quel-
 ques journaux la *Société du bon parler*,
 la *Société du bien parler*, la *Société du
 beau langage*, etc., etc. Fautes d'im-
 pression, sans doute, coquilles involon-
 taires. Cependant pour écarter toute
 équivoque, vous me permettrez peut-
 être, monsieur le rédacteur, de dire
 dans votre journal qu'il n'y a pas, qu'il
 n'y a jamais eu de *Société du bon, ni du
 bien, ni du beau parler*, etc., mais que la
 société, fondée à Québec en février
 dernier et dont l'objet est l'étude et le
 perfectionnement de notre langage, a
 nom : "LA SOCIÉTÉ DU PARLER
 FRANÇAIS AU CANADA."

Espérant que vous voudrez bien in-
 sérer cette note dans votre journal, je
 vous prie d'agréer, cher monsieur,
 l'assurance de ma parfaite considéra-
 tion.

ADJUTOR BIVARD,
 Secrétaire de la Société du parler
 français au Canada.